

BCU *info*

JOURNAL INTERNE INTERNE ZEITUNG

Fribourg vu par les écrivains

Cartes sur table :
Tombe la neige ...

Accès Internet gratuit
pour le public

La Bibliothèque publique
de la Veveyse

Collection d'imprimés anciens :
une prestigieuse acquisition

Saint Augustin :
africanité et universalité



Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

| | |
|---|----|
| Le mot du directeur | 1 |
| Fribourg vu par les écrivains | 2 |
| Cartes sur table : Tombe la neige... | 4 |
| Accès Internet gratuit pour le public | 7 |
| Publications électroniques | 8 |
| Acquisition d'un Pentateuque samaritain | 9 |
| La Bibliothèque publique de la Veveyse | 10 |
| Le dernier regard (III) | 11 |
| Collection d'imprimés anciens: une prestigieuse acquisition | 16 |
| «On ne fait rien d'utile pour le prochain, sauf des livres» | 17 |
| Saint Augustin: africanité et universalité | 18 |
| Bulle de lecture | 20 |
| Note de lecture | 21 |
| In der deutschen Bibliothek herausgepickt | 22 |
| Sommaire / Impressum | 24 |

BCU-INFO.

Journal interne
de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Rédaction:
Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

LE MOT *du directeur*

Il y a un millionnaire de plus à Fribourg. C'est la base locale de la BCU. En effet, par une information diffusée par Jean-Pierre Ducrest, ingénieur système, le jeudi 26 avril 2001 à 8h14, nous avons appris que notre catalogue informatisé compte 1'000'121 notices «d'items».

Le directeur félicite tous les acteurs et les actrices de cette réussite. Nous soulignerons cet événement lors du rapport annuel d'octobre.

Ainsi, plus d'un million de documents portent la célèbre petite étiquette collée patiemment par les catalogueurs et catalogueuses lors du déroulement du chemin du livre.

Grâce à cette célèbre petite étiquette munie de codes à barres que lit l'électronique, le service du prêt peut mettre ce document dans la main du lecteur. Et demain ce rectangle blanc permettra la livraison automatique des documents.

Lors d'une séance de direction et des cadres, nous avons pris connaissance d'une autre information de Jean-Pierre Ducrest, la voici: notre site Web a reçu 139'575 visites en l'an 2000 (le mois d'août n'est pas compris dans cette statistique). Et la tendance croît et galope. Voici deux chiffres: mars 2000 11'253 accès et mars 2001 16'131 accès. Donc, pour ne pas prendre du retard et satisfaire les chercheurs, il faut

mettre des contenus sur cet instrument. Des projets sont en cours (la bibliographie fribourgeoise, la base Biofib, les thèses électroniques, les livres électroniques fribourgeois, etc.).

Demain le lecteur et la lectrice s'alimenteront toujours plus en information sur l'Internet.

Ainsi en plus de la bataille de l'étiquette, la bataille des contenus est lancée. Et la bibliothèque doit affronter et gagner ce nouveau défi parce que la BCU, avec son site Web, réalise un bel idéal du «bibliothécaire-citoyen»: la nouvelle et vraie bibliothèque pour tous et pour toutes.

Martin Nicoulin, Directeur

Netbiblio: la Bibliographie fribourgeoise sur Internet



FRIBOURG VU PAR LES ÉCRIVAINS : Anthologie (XVIIIe - XXe siècles)

Quels sont les livres qui, à travers les siècles, ont décrit la ville et le canton de Fribourg ? Quels écrivains ont parlé de Fribourg ? Quels voyageurs ont passé par Fribourg ? Nous ont-ils laissé un récit de leur découverte ? Et les Fribourgeois, ont-ils évoqué leur pays ? Quelle image du pays fribourgeois s'en dégage-t-il ?

Jusqu'au XVIIIe siècle, les voyageurs passent plutôt par Morat, pour découvrir l'ossuaire des Bourguignons, vestige de la fameuse bataille de Morat (1476). A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècles, ils parcourent volontiers la Veveyse et la Gruyère pour admirer les paysages pastoraux situés au-dessus de Clarens et de Vevey, rendus célèbres par *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau (1761). Au XIXe siècle, outre l'ermitage de la Madeleine, ce sont l'orgue d'Aloys Mooser (1834) et les ponts suspendus de Joseph Chaley (1834, 1840) qui attirent les voyageurs romantiques dans la capitale. Au XXe siècle, la Seconde Guerre mondiale et l'exil transforment Fribourg en un foyer culturel, où séjournent et passent bon nombre d'écrivains.

A travers ces trois siècles, nombreux sont les auteurs qui ont décrit le canton de Fribourg, dans les genres littéraires les plus variés (récits de voyage, carnets de notes, mémoires, journaux intimes, correspondances, romans, poésies, articles de revue, etc.) : Rousseau, Casanova, Goethe, Bridel, Coxe, Senancour, Mme de Staël, Byron, Raoul-Rochette, Töpffer, A. Dumas, G. Sand, Veuillot, Hugo, Michelet, Herzen, Sciobéret, Ruskin, Tolstoï, Tissot, Peiry, Savary, Reynold, Ramuz, Borgeaud, Saint-Exupéry, A. Dousse, L.-F. Dumas, Cingria, Montale, Pasolini, Chessex, Zermatten, Meienberg, Butor, Bouvier, Roudaut, M.-C. Dewarrat, et bien d'autres.



Fribourg vu par les écrivains : Anthologie (XVIIIe - XXe siècles), établie par Michel Dousse et Claudio Fedrigo, BCU, Fribourg / Editions de l'Aire, Vevey, 2001, 544 pages, avec 64 portraits réalisés par C. Fedrigo. Prix de lancement : 48.- CHF

On trouvera dans cette anthologie plus de soixante extraits de leurs oeuvres, accompagnés de portraits/caricatures, ainsi qu'une introduction, un répertoire chronologique (XVIe - XXe siècles) et une bibliographie.

IL Y A DEUX FRIBOURG BIEN DISTINCTS ...

Léon Savary, 1929

"Aussi la Faculté des lettres possède-t-elle plusieurs chaires d'histoire et la Bibliothèque cantonale, une belle collection d'ouvrages où les siècles sont entassés.

Cette Bibliothèque est un lieu charmant, très convenable à l'étude. Un homme aimable autant qu'érudit règne dans ce palais de l'in-folio et du manuscrit précieux. Par la finesse de ses traits comme par son esprit orné et subtil, il fait songer à ces humanistes ouvrant une ère nouvelle à la connaissance par la beauté. Et dans son temple, tout blancheur et clarté, les livres, qui savent et qui se taisent, invitent à la seule illusion heureuse de ce monde.

Les heures passées dans les bibliothèques sont-elles les mieux employées ? Je n'en sais rien. Mais elles laissent un doux souvenir. Car un temps vient où l'on n'aime plus à travailler en présence d'autrui, pas plus qu'on ne tolère d'entendre des cours. L'un des avantages d'une jeunesse encore tendre, c'est ce pouvoir de supporter des gens autour de soi et de prêter à leurs discours une attention respectueuse. Avant d'être vieux, l'on s'aperçoit que les plus célèbres docteurs ne sont que des échos, et l'on prise par-dessus tout la solitude."

Léon Savary :
Fribourg, Lausanne,
Genève, Payot, 1929,
(Les cahiers romands)



Séance de signature au stand des Editions de l'Aire lors du Salon du livre et de la presse à Genève, 27 avril 2001 : Michel Doussé, Michel Moret et Claudio Fedrigo



TOMBE LA NEIGE...

Curieusement, extrêmement peu de cartes postales anciennes nous racontent des histoires de Fribourg (et d'ailleurs) en hiver, nous montrent des paysages recouverts d'un duvet de neige ...

On est tous d'accord pour dire qu'il y en a de moins en moins. Quoi ? Mais, de la neige, pardi ! Dans le temps, à Noël, quand on se rendait à la messe de minuit à la Maigrauge, on allumait exprès un cierge pour qu'après, on réussisse à remonter la Route Neuve (qui était, grâce à Dieu, un peu moins raide que la Grand-Fontaine), tellement les montagnes de neige étaient énormes et provoquaient, certaines années, des embouteillages « monstres » avec « plein de voitures qui patinaient » ; et puis on descendait en luge, à plat ventre et toute une chaîne d'autres luges accrochées au

bout des pieds, depuis le sommet du Guintzet jusqu'à la gare. Et au tennis de Gambach (là, où, maintenant, il y a le CO de Jolimont), un écriteau annonçait fièrement, même avec cinquante centimètres de neige sur les courts, que « la tenue blanche est de rigueur ». L'hiver était encore l'hiver, à l'époque. Curieusement, extrêmement peu de cartes postales anciennes nous racontent des histoires de Fribourg (et d'ailleurs) en hiver, nous montrent des paysages recouverts d'un duvet de neige.

La plus célèbre, la plus magique aussi, peut-être, est de Benedikt Rast et représente la

La Place du Petit Saint-Jean en hiver, de Benedikt Rast (Fribourg), années 50/60 (négatif 4895)



Place du Petit-Saint-Jean avec le Tirlibaum, de nuit, sans un chat, dans un état d'hibernation douce et presque chaleureuse grâce l'éclairage des lanternes, ou de sommeil de Belle au Bois Dormant. Elle rappelle un peu le climat du fameux « Paris des Rêves »...

Editeur inconnu, timbre postal du 29.12.1914

Dans les premières lithos de l'atelier Guggenheim à Zurich (de la fin du 19ème/début du 20ème siècle) représentant des villes ou villages en hiver (par exemple Ueberstorf), l'effet de neige était encore accentué, enjolivé de poudre d'argent, collée à la main.



Editions au bromure Louis Burgy (Lausanne), timbre postal du 28.6.1915



D'autres éditeurs, à la même époque, n'hésitaient pas, pour les fêtes de fin d'année, à entourer une prise de vue d'été d'une scénographie hivernale digne d'un « Casse-Noisette » de Roland Petit, pour plonger Fribourg dans une atmosphère féerique de

circonstance. Et par contamination, grâce au contexte, juillet devient décembre (c'est ce qu'on appelle, au cinéma, l'effet Koulechov); on y croit, aujourd'hui encore. Donc ça passe...



Fribourg en hiver, Pont du Gottéron ; Editions Simon Glasson (Bulle), no 2177, fin années 50

EditionsPhototypie (Neuchâtel), no 9475, vers 1906



Et parfois ça casse : les éditions Louis Burgi à Lausanne éditent une carte de la vallée du Gottéron particulièrement hilarante, puisque aucun flocon de neige recouvrant la route, les toits des maisons, les arbres et les prés, ni aucun glaçon pendouillant, surdimensionné, des gouttières et du pont du Gottéron, ne sont authentiques ; un marchand des quatre saisons un peu bâcleur a tout ajouté à coups de pinceaux !

Il va sans dire qu'une vraie neige dégage un charme discret que les artifices - quels qu'ils soient - n'auront (soyons prudents : disons

« peut-être ») jamais, que l'on prenne comme exemple l'ancienne gare au début du 20ème siècle (avec - soit dit en passant - à gauche des escaliers, une vitrine publicitaire du photographe Albert Ramstein, dont la BCU conserve les plaques de verre), que ce soit l'ancien pont suspendu du Gottéron, cette fois-ci en véritable habit d'hiver.

Et dans cinquante ans, y aura-t-il encore de la neige en hiver ? Le pont suspendu, en tout cas (remplacé en 1960), ne sera plus là pour le voir.

ACCÈS INTERNET GRATUIT POUR LE PUBLIC

Le public de la BCU a désormais accès à Internet gratuitement. Des logiciels tels que Word ou Excel sont également disponibles

Les personnes intéressées s'adressent au service du prêt en présentant leur carte de lecteur afin d'obtenir une carte à puces qui donne accès à Internet. Un règlement d'utilisation définit le cadre dans lequel les utilisateurs peuvent faire usage de ce service. Ce service est disponible uniquement durant les heures d'ouverture du service du prêt. Les utilisateurs sont avisés que 15 minutes avant la fermeture, les cartes à puces doivent être restituées.

5. prendre connaissance du règlement
6. utiliser Internet ou des logiciels tels que Word ou Excel durant 60 minutes (ou moins si l'utilisation commence moins d'une heure avant la fermeture du service du prêt)
7. restituer la carte à puces au service du prêt
8. récupérer sa carte de lecteur ou sa pièce d'identité
9. si le ou les postes sont libres, l'utilisateur peut obtenir une deuxième session de 60 minutes.

Procédure pour le public

1. s'adresser au service du prêt
2. déposer sa carte de lecteur ou une pièce d'identité valable
3. pour les mineurs de moins de 16 ans l'accès est accordé uniquement avec l'autorisation écrite des parents
4. recevoir en échange une carte à puces pour un accès à un PC précis

[**search.ch**]



PUBLICATIONS ÉLECTRONIQUES.

Plusieurs nouveaux produits dans le cadre du consortium suisse

Depuis le 1er janvier, de nouveaux produits d'information électronique sont disponibles dans le cadre du consortium Suisse.

Depuis le 1er janvier, de nouveaux produits d'information électronique sont disponibles dans le cadre du consortium Suisse. Pour Fribourg, les accès offerts sont les suivants.

Sciences, technologie, médecine

- Biosis Previews
- Zentralblatt für Mathematik

Sciences économiques

- Business Source Premier

Sciences soc. / Arts et Sciences de l'esprit

- Historical Abstracts
- MLA International Bibliography
- The Philosopher's Index

Pluridisciplinaire

- STATWEB

Périodiques électr. (pluridisciplinaire)

- Academic Press
- Springer LINK

Toutes ces ressources sont accessibles à partir de tous les postes de travail connectés aux réseaux de l'Université et de la BCU.

Ce n'est que le 1er septembre 2000 que le bureau central du Consortium des bibliothèques universitaires suisses, installé à la bibliothèque de l'ETH, a pu définitivement entamer ses activités. L'objectif pour la fin de l'année 2000 consista dès lors à présenter dès le début 2001 une sélection de produits prenant en considération la plupart des domaines. Des subventions fédérales permettent de financer le 50 % des



frais de licence. Le travail effectué a surtout été un travail de négociation. Ces négociations sont avérées difficiles et, dans un cas (Web of Science), elles n'ont pas abouti.

D'autres produits seront offerts par la suite. Le bureau central négocie actuellement pour obtenir des licences pour SciFinder Scholar (Chemical Abstracts) et GeoREF. A Fribourg, un groupe de contact suit le développement du consortium, recueille et transmet les demandes des utilisateurs.

Il s'agit désormais, surtout pour les bibliothécaires, de faire connaître ces ressources à un large public et d'informer les utilisatrices et utilisateurs sur les possibilités de recherche.

Pour plus d'information et des accès: site du consortium:

<http://lib.consortium.ch/>

site de la BCU:

<http://www.fr.ch/bcu/cont/0.htm>

(choisir "Périodiques électroniques" et/ou "Bases de données en ligne").

LA BCU A VÉCU UN DES PLUS BEAUX JOURS DE SA VIE

Dans sa séance du 10 mai 2001, le Grand Conseil fribourgeois a voté par 85 voix contre 5 le projet de transformation et d'extension de la BCU.

Le programme de la première étape est le suivant: installation de magasins à Beaufort et étude pour la transformation et l'extension du bâtiment principal.

La direction remercie toutes les personnes qui se sont engagées publiquement pour l'aboutissement de ce projet.

Comme je vous l'ai annoncé à la séance du personnel, c'est la direction de la BCU qui a plaidé pour la réintégration du volet du futur (l'avenir du bâtiment central) devant la Commission parlementaire du 12 mars 2001.

Martin Nicoulin

ACQUISITION D'UN PENTATEUQUE SAMARITAIN

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et le futur Musée Bible et Orient possèdent depuis fin septembre 2000 un Pentateuque samaritain. C'est le second acquis en Suisse après celui de la collection Bodmer à Genève.

Les samaritains forment une communauté à part dans la grande famille du Judaïsme. Cette communauté, dont le centre se trouve à Naplouse et dans la montagne du Garizim, existe depuis le 4ème s. av. JC. Le Pentateuque ou (Tora) est composé des cinq livres de Moïse qu'ils reconnaissent comme leur Bible. Les manuscrits de la Bible samaritaine sont rares et seules les grandes bibliothèques du monde en possèdent des exemplaires.

Le Pentateuque samaritain acquis à Fribourg est connu depuis 1902, année de sa mise en vente au Caire par un chrétien d'origine syrienne. La date d'origine du document avait à l'époque fait l'objet de nombreuses discussions de la part des spécialistes (Richard Gottheil entre autres). On a pu par la suite en situer l'origine à 1495-1496. August Freiherr Von Gall connaissait, en 1918, l'existence du manuscrit qu'il désigna par un 0 gothique. Or dès 1906, toute trace de ce Pentateuque samaritain s'est perdue jusqu'à sa réapparition dans une collection privée au printemps 2000.

Il se présente à l'heure actuelle comme un ensemble de 260 folios non reliés (les samaritains avaient l'habitude d'envelopper leurs livres saints dans un tissu précieux), soit cinq de moins qu'en 1902. Les dimensions des folios ne sont pas parfaitement identiques: de 37 à 38 cm sur 31 à 32 cm. Certains sont assez fortement brunis ; l'encre, à de rares exceptions près, est restée noire. Le parchemin, en peau d'antilope ou de chèvre, est dans l'ensemble en bon état.

Le Pentateuque samaritain se trouve dorénavant à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et porte la cote L 2057.

I. Himbaza, A. Schenker

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE LA VEVEYSE

Savez-vous qu'à l'extrémité sud du canton, le CO de la Veveyse abrite une des plus charmantes bibliothèques publiques fribourgeoises ?

Partie de rien, portée par l'enthousiasme de ses créateurs, puis des bibliothécaires, la BPV a fêté ses 20 ans en 1999. Que de travail, de dévouement ont été nécessaires pour que le lecteur dispose aujourd'hui d'un fond de quelque 15.000 livres.

Comme d'autres bibliothèques publiques, la BPV est également la bibliothèque du CO. Pour cette raison, l'an 2000 lui a été propice car son lifting a été inclus dans les travaux de rénovation du CO.

De quelles améliorations bénéficient, aujourd'hui, usagers et bibliothécaires ?

Tout d'abord un agrandissement bienvenu de la surface. En effet, aussi bien les livres que les lecteurs étaient vraiment à l'étroit. Même si le gain en mètres carrés ne répond pas aux normes officielles en vigueur, le lecteur apprécie de déambuler aisément entre les rayons. Des places de lecture assises ont été aménagées et cette nouveauté fait l'unanimité. Chauffage et isolation maintiennent aujourd'hui une température agréable et stores et impostes permettront de réguler la chaleur du soleil à la belle saison. Il faut préciser pour ceux qui ne connaissent pas la BPV que la paroi sud de la bibliothèque est entièrement vitrée. Cette particularité fait tout le charme de la BPV qui bénéficie de la lumière naturelle et surtout d'une vue magnifique s'étendant jusqu'aux Alpes de la Savoie.

Fonctionnement

Une équipe de huit personnes veille au bon fonctionnement de la BPV : prêt, catalogage,

maintenance des livres et de l'informatique.

En plus des cinq ouvertures hebdomadaires pour le public, des ouvertures pour le CO, les bibliothécaires accueillent, à la demande, les classes primaires de la Veveyse.

La BPV acquiert annuellement plus de 600 nouveaux livres (756 en 2000), choisis dans tous les domaines de l'édition et faisant la part belle à la littérature pour la jeunesse. La BPV loue chaque année 120 bandes dessinées pour adultes à la BPT de Lausanne.

En 2000, la BPV a enregistré 30.255 sorties de livres, en dépit d'une fermeture de trois mois pendant les travaux de rénovation. Précisons toutefois que le lecteur de la BPV peut emprunter autant d'ouvrages qu'il le souhaite pour une durée d'un mois. L'abonnement annuel coûte Fr.30.- pour les adultes, Fr.15.- pour les petits budgets (AVS, chômeurs, apprentis et étudiants). Les enfants en âge de scolarité obligatoire sont inscrits pour un unique montant de Fr.5.- Les abonnements et les dons, la subvention de la Loterie Romande et une participation financière des communes de la Veveyse et du CO constituent les revenus de la BPV. Bien que le travail des bibliothécaires reste en partie bénévole, l'équilibre financier n'a pas été atteint ces dernières années et demeure une préoccupation lancinante de l'équipe de travail.

Malgré cela, la BPV regarde vers l'avenir, se forme aux nouvelles technologies et attend une très prochaine liaison Internet qui la mettra en liaison avec les autres bibliothèques.

LE DERNIER REGARD (III)

Résumé : *Après avoir vu une pièce de théâtre contemporain, Le dernier regard, Etiennette, une jeune bibliothécaire, rentre chez elle. Elle est suivie, mais ne se rend compte de rien. L'homme va même jusqu'à l'observer dans son appartement. On ne sait pas qui il peut bien être. En revanche, on apprend qu'Etiennette porte le nom de famille de sa mère, Vermillion. C'est le nom d'une ancienne famille, les Vermillion de la Hotte Saint-Cyr. La raison est simple : sa mère se rendit à Paris pour ses études. Elle y fit la connaissance d'un jeune critique d'art qui la séduisit, mais refusa le mariage lorsqu'elle fut enceinte. Hélène, la mère d'Etiennette, décida alors de s'occuper seule de sa fille et, pour gagner sa vie, accepta un poste de gouvernante dans une riche famille écossaise établie en France, les Erskine.*

Hélène Vermillion décida que la plaisanterie devait cesser. Mais était-ce bien une plaisanterie ? Il y avait plus de deux mois qu'elle avait confié à M. Trébuchet la pendule de la salle à manger. M. Trébuchet était l'horloger attitré de la famille Erskine. C'était un homme de confiance qui travaillait avec précision, son métier l'exigeait, mais surtout avec une grande célérité. Il était donc très étonnant que, pour la révision d'une pendule, il prit un temps aussi considérable. Y avait-il un autre problème ? « On ne sait jamais avec ces objets anciens : on les croit indestructibles, faits pour traverser les pires tempêtes de l'histoire, et soudain ils cèdent » songeait-elle. C'était ce vase unique, préservé dans les moments les plus pénibles qu'avaient suscités les catastrophes naturelles ou les guerres, les pillages et autres abominations inventées par l'être humain, que brisait en une seconde la femme de ménage maladroite qui époussetait, un jour, avec trop d'insouciance. C'était peut-être cette pendule qui, soudain, s'arrêta sous l'effet d'un courant d'air surnois, le mécanisme se grippant à jamais. Ou peut-être

était-ce M. Trébuchet : il était gravement malade et ne pouvait ni travailler ni prévenir ses clients de sa situation ? Hélène imaginait les pires histoires, même les plus absurdes, pourvu qu'elles pussent, un instant, calmer ses craintes. Elle avait le doute en horreur et, pour elle, les pires situations connues valaient mieux que la plus banale des incertitudes. Elle résolut donc de se rendre chez M. Trébuchet. Il lui fallait une bonne vingtaine de minutes de marche pour atteindre la station de bus, puis une vingtaine, à nouveau, pour arriver au centre-ville. Parvenue à ce point, elle pourrait être chez l'horloger en cinq minutes. L'aller et le retour, les attentes et la conversation avec M. Trébuchet, un achat par-ci, trois fois rien par-là, elle fit le compte et estima qu'elle en aurait presque pour trois heures. Elle serait donc de retour à onze heures. Elle pourrait alors faire les dernières recommandations à la cuisinière, surveiller le retour des enfants et faire servir le déjeuner. Elle s'apprêta sans hâte, sortit de la maison, puis traversa le parc en prenant l'allée centrale. Elle marchait d'un pas vif et assuré et regardait droit

devant elle, comme si elle devait passer en revue la flore et la faune de la propriété, puis, au-delà, les êtres et les choses de l'univers entier. Son attitude en disait long sur sa détermination. Elle était satisfaite de son projet et décidée à le mener à bien quoi qu'il pût lui en coûter.

Comme toujours, elle avait envisagé un désastre où ne se déployait que le simple cours des choses. Elle avait vu de l'étrange dans ce que l'ordinaire suffisait à justifier. En la voyant franchir le seuil de son magasin, M. Trébuchet avait accueilli Hélène avec un large sourire :

- Je suis bien aise de vous voir, Madame, avait-il dit. C'est pour votre pendule, n'est-ce pas ? Vous vous inquiétez... La révision m'a pris plus de temps que prévu. En réalité, je devrais dire la réparation, car la pendule devait être réparée. Venez ! Je vais vous montrer.

Si l'on excepte le « Bonjour, Monsieur ! », salutation d'usage qu'elle avait adressée à M. Trébuchet en entrant, Hélène n'avait pas encore pu placer un mot. Mais, déjà, ce dernier la prenait par le bras et l'entraînait dans son atelier. Là, gisaient, dans ce qu'elle prit pour un affreux désordre, des pièces éparses de toutes formes et de toutes tailles. Pourtant lorsqu'elle regarda avec un peu plus d'attention l'horloger prendre un outil, puis saisir une pièce, alliant à la sûreté des gestes la précision des explications dont, malheureusement, elle ne comprenait pas le quart, Hélène dut bien admettre qu'elle venait de porter un jugement téméraire. M. Trébuchet était un excellent horloger, sinon le meilleur de la ville.

- ...Regardez maintenant ces petits creux sur la roue d'échappement ! Vous voyez là... M. Trébuchet tira à nouveau Hélène par le bras et la força à s'approcher :

- C'est de l'usure. On pourrait attendre

encore quelque temps, mais ce ne serait pas bon pour le mécanisme si la roue devait se fissurer davantage... Regardez aussi l'ancre, tout près de la palette, non d'abord près de celle-ci, à gauche... et maintenant près de celle-là, à droite... Vous voyez l'ancre est déformée. Cette pendule est ancienne. Il fallait remplacer ces pièces. J'ai d'abord cherché à en trouver de semblables. Je n'ai rien trouvé. J'ai décidé de les faire moi-même. Cela prend du temps et il m'a été impossible de vous avertir plus tôt. Comme M. Erskine m'avait dit de faire pour le mieux et de ne pas perdre du temps à faire un devis, je me suis directement mis au travail. Ai-je eu tort ?

- Non, non... Vous avez bien fait ! Mais je ne savais pas ce qui se passait. Vous comprenez ? J'ai imaginé le pire. Je voulais en avoir le cœur net. C'est la seule raison de ma venue. Je suis bien contente de voir que tout va pour le mieux.

En répondant à M. Trébuchet, Hélène ne pouvait détacher son regard d'une petite plaque métallique suspendue au-dessus d'une ravissante bibliothèque qui semblait contenir nombre de livres anciens.

- Qu'est-ce qui vous intrigue ? demanda l'horloger qui avait bien remarqué l'intérêt d'Hélène.

- Oh, rien ! Commença par dire Hélène qui avait un peu honte que sa curiosité fût découverte.

- Mais encore ? poursuivit l'horloger.

- C'est cette devise, là-haut sur cette plaque... Je n'arrive pas à lire le texte.

- *Experientia ac ratio*, répondit prestement M. Trébuchet, tout fier que quelqu'un, enfin, remarque ces trois mots qui gouvernaient sa vie depuis plus de quarante ans. L'expérience et la raison... C'est une belle devise, n'est-ce pas ? Tout un programme ! Je l'ai découverte lorsque j'avais dix-huit

ans, en lisant l'*Horologium oscillatorium*, le Traité des horloges, de Christiaan Huygens. Attendez, je dois l'avoir mis là !

M. Trébuchet se dirigea vers la bibliothèque, parcourut de l'index les dos des livres. En poussant un petit cri de victoire, il se saisit d'un livre, l'ouvrit avec précipitation et le mit sous le nez d'Hélène, tout en récitant ces mots qu'il connaissait par cœur, à force de les avoir lus et relus :

- *Christianus Hugenius... Horologium oscillatorium sive de motu pendulorum ad horologia aptato demonstrationes geometricae...* Parisiis, 1673. Vous voyez là... la devise : *Experientia ac ratio...* ! C'était un mathématicien et un physicien hollandais du 17^e siècle, de La Haye, je crois. C'est dommage, on parle peu aujourd'hui de ce grand esprit. Pourtant il a eu un influence considérable sur le développement des sciences. Et il fut aussi très célèbre en France : j'ai lu qu'il avait reçu un accueil triomphal à Paris en 1666. Il n'avait que 37 ans et il recevait une pension très élevée à l'Académie royale des sciences qui venait d'être créée. Il logeait à la Bibliothèque du roi et disposait d'un appartement avec un laboratoire privé. Etonnant, non !

Il se rendit compte qu'il risquait de fatiguer Hélène avec son récit et surtout avec la passion qu'il mettait à lui parler. Il coupa court :

- Enfin, je ne veux pas vous retenir. Vous savez, sans le vouloir, vous avez réveillé tous mes souvenirs de jeunesse. Tout ce que j'ai aimé, tout ce que j'aurais voulu mener à bien, je l'ai trouvé en grande partie chez eux...

Il montra sa bibliothèque et se mit à énumérer des noms qu'Hélène avait peu entendu et même certains qu'elle entendait pour la première fois : Descartes, l'abbé Marin Mersenne, Fermat, Pascal, Torricelli, Gas-sendi, Gilles Personne de Roberval... Ab-

sorbé par son énumération qui s'enrichissait, par instants, de commentaires passionnés, l'horloger ne vit pas qu'Hélène s'était mise à faire de petits pas, à reculer, vers la porte qui ouvrait sur le magasin et ce n'est que lorsqu'elle appuya sur la poignée qu'il fut distrait de son rêve. Il cessa de parler et se dirigea vers elle, puis la reconduisit, un peu embarrassé, vers la sortie :

- Veuillez m'excuser d'avoir abusé de votre temps... J'ai vraiment peu l'occasion de parler de mes intérêts... Vous comprenez ? La pendule sera prête dans trois ou quatre jours. Ne vous faites pas de soucis, je vous aviserai. Encore merci de votre visite, chère Madame !

En sortant de chez l'horloger, Hélène était comme saoule, grisée par le discours qu'elle venait d'entendre et par l'évocation de tous ces personnages célèbres de l'histoire des sciences qu'elle avait dû affronter sans préparation. Comme elle traversait la rue, elle vit, sur le trottoir d'en face, un homme très maigre, vêtu d'un imperméable foncé, qui donnait l'impression d'attendre quelqu'un. Elle ne lui prêta guère attention. Mais le regard de cet homme se faisait insistant. Elle tourna la tête dans sa direction et elle remarqua qu'il la dévisageait vraiment. Soudain, il se mit en marche et sembla se diriger vers elle. A mesure qu'il s'approchait, elle le regardait avec plus de soin : qui était-il, que lui voulait-il ? Elle fit quelques pas de côté, sur sa gauche, comme pour s'assurer qu'il ne s'avanciat pas vers elle. Après tout, il y avait beaucoup de monde autour d'elle et elle pouvait ne pas être la personne qu'il voulait aborder. Mais il obliqua, à son tour, sur sa droite. Elle fut troublée. Puis tout se passa très vite : en deux enjambées, il se trouva face à elle, un peu intimidé et fiévreux :

- Hélène... C'est moi. Tu ne te souviens plus de moi ?

Elle le regardait avec stupéfaction. Sa mise était soignée, mais modeste, sans recherche excessive. Il était bien coiffé, rasé de près. Il se tenait droit. Elle avait peur de le reconnaître. Et cependant ce devait être lui: elle se souvenait des heures merveilleuses qu'ils avaient passées ensemble à Paris, puis au Portugal ; elle se souvenait de leur rupture à Lisbonne... Sur chaque image que sa mémoire lui restituait venait se superposer le visage de celui qu'elle avait devant elle. C'était comme un procédé de vérification automatique dont elle n'avait pas le contrôle. Elle le regardait intensément : il avait conservé son élégance et sa finesse, mais qu'il était maigre, que ses traits étaient tirés, creusés par les épreuves de la vie ou par quelque pénible maladie. Une impression de tristesse effroyable émanait de lui.

- Serge... ? balbutia-t-elle.

- Oui, c'est moi !

Il voulut se rapprocher d'elle d'avantage, la saisir ou, tout au moins, la toucher, peut-être l'embrasser. Elle recula, sans vraiment le fuir, plutôt pour trouver appui. Elle se sentait brusquement faible et faillit s'affaïsser. Il la soutint et l'aïda à reprendre un peu ses esprits. Un gros homme qui passait par là, un cigare à moitié consommé entre les dents, s'arrêta :

- Vous avez besoin d'aide ma petite dame? Qu'est-ce qui va pas ?

- Ce n'est rien ! Tout va bien, dit Serge. C'est l'émotion !

- Oui, c'est l'émotion ! répéta Hélène en s'efforçant de sourire au gros homme.

- Ah ! ouais ! Je vois ce que c'est ! fit-il avec un air entendu. On en a eu cinq, trois garçons et deux filles. A chaque fois, ça a été la même chose : quand ma femme me

l'annonçait, elle se mettait à chialer et elle tombait dans les pommes. Ouais !... Félicitations et... tous mes vœux ! Ouais, tous mes vœux ! Au revoir m'sieu dame !

Le gros homme les quitta et poursuivit son chemin. Hélène et Serge le regardèrent s'éloigner. Ils étaient éberlués. Comment cet homme avait-il pu parvenir à cette étrange conclusion : imaginer qu'Hélène était enceinte ? Elle avait l'âge d'être grand-mère, certes, mais mère une nouvelle fois, c'était impossible. Ils partirent d'un immense éclat de rire. Puis ils se ressaisirent. Hélène prit la main de Serge et le regarda bien en face. En un instant, elle était devenue grave et même sévère :

- Après tout ce temps... fit-elle. Tu réapparaîs, tu te manifestes à nouveau : pourquoi ?

- Ne restons pas ici, se contenta de dire Serge. Viens, entrons dans ce café ! Tu as bien quelques minutes à m'accorder.

- Non, Serge ! Je ne le peux pas.

- Pourquoi ? Donne-moi au moins une chance de me justifier ! Je veux t'expliquer, te demander pardon... J'ai beaucoup de choses à te dire... Tu ne peux pas me rejeter ainsi !

- Non, c'est un nouveau malentendu ! lui dit Hélène, en essayant de réprimer une impérieuse envie de rire, malgré la gravité de la situation. Je travaille. Je suis gouvernante dans une grande famille et, exceptionnellement, je suis venue en ville ce matin. Mais je dois être de retour chez moi à onze heures, au plus tard. Je veux bien que nous parlions, mais pas maintenant. Je ne le peux pas. Je n'ai pas le temps, tu comprends ?

- Oui, je sais... avoua Serge.

- Qu'est-ce que tu sais ? dit Hélène.

- Que tu travailles dans une grande famille. Depuis mon arrivée ici, je joue au détective. C'est comme cela que je t'ai retrouvée.

Alors, je sais où tu habites et où tu travailles. C'est d'ailleurs le même endroit, n'est-ce pas? Il lui montra un bout de papier froissé sur lequel il avait inscrit l'adresse des Erskine. Elle confirma en faisant un signe de la tête et lui dit :

- Alors, viens me voir, disons demain, en début de soirée, ... si cela va pour toi. Je t'attendrai. A partir de huit heures, je serai seule. Enfin presque : toute la famille Erskine part en Ecosse pour deux ou trois jours et le personnel a congé, sauf la cuisinière et son mari qui reste à la propriété.

Tandis que sa mère faisait cette étonnante rencontre, Etienne peina à accomplir son travail. Depuis la veille déjà, elle connaissait une période difficile. Elle était distraite par les événements les plus insignifiants et, en même temps, elle devait faire de grands efforts pour échapper à une sorte de lassitude qui la gagnait progressivement. Le soir venu, elle fut bien contente de quitter la bibliothèque et de rentrer chez elle. Elle dormit pourtant paisiblement. Mais, le lendemain matin, elle eut beaucoup de peine à se réveiller. Elle passa, telle une somnambule, de sa chambre à coucher à la salle de bains, puis dans sa cuisine, accomplissant les gestes quotidiens sans trop s'en rendre compte. La première tasse de café devait cependant la stimuler un peu. Elle prit alors conscience qu'elle allait être en retard et elle se hâta. Mais cette précipitation entraîna des mouvements de mauvaise humeur. Il lui semblait que plus rien ne fonctionnait dans l'appartement, qu'elle-même était mal habillée. Elle tenta d'ajuster sa jupe, puis son chemisier. Elle se regarda dans le miroir : elle se trouvait ridicule, comme emmaillotée dans une pièce de tissu mal coupée. En réalité, c'était faux. Mais

comment corriger une image déformée, lorsque c'est le regard qui est erroné ? Elle prit ses clefs, sortit rapidement, traversa la cour intérieure, puis le corridor, esquissa un sourire en disant bonjour au voisin qui relevait son courrier et descendit la rue d'un pas alerte. Tout en marchant, elle passait en revue ce qu'elle ne devait pas oublier de faire et quelque chose la tracassait, mais elle ne savait pas de quoi il s'agissait. Brusquement, elle eut une désagréable sensation. Elle se sentait observée, peut-être suivie. Elle s'arrêta net et se retourna. Il n'y avait rien d'anormal. Quelques adolescents se bousculaient et plaisantaient, mais ne s'intéressaient absolument pas à elle. Elle aperçut derrière eux un homme, coiffé d'un chapeau mou et vêtu d'un imperméable. Elle ne vit que sa silhouette qui lui parut, un instant, familière. Mais elle ne sut pas trop où ni comment elle aurait pu rencontrer cet homme. « Ce doit être mon imagination qui me joue des tours », pensa-t-elle, et elle continua son chemin. Elle atteignit enfin l'avenue Jean Dunois et parvint sans peine à la station d'autobus. Après quelques minutes d'attente, elle vit arriver, avec soulagement, le bus qui menait directement au centre-ville, sans arrêts intermédiaires. Elle monta, s'assit et put se détendre un peu. Elle descendit à la Place de l'Hôtel de Ville et continua son chemin à pied. A nouveau, elle fut saisie par cette fâcheuse impression d'être surveillée. Elle regarda autour d'elle, chercha une personne connue, un visage qui ne lui était pas étranger, un simple signe qui lui aurait révélé quelque chose d'étrange ou d'inhabituel. Mais la foule était déjà dense et elle ne remarqua personne ni rien d'insolite.

à suivre...

UNE PRESTIGIEUSE ACQUISITION FRIBOURGEOISE VIENT COMPLÉTER NOTRE COLLECTION D'IMPRIMÉS ANCIENS

L'année a commencé sous les meilleurs auspices pour le Domaine patrimoine imprimé et livres précieux de notre bibliothèque. Au moment où le rédaction du catalogue des imprimés fribourgeois anciens (1585-1773) arrive dans sa phase finale, nous avons acquis auprès d'un antiquaire de Zurich un imprimé fribourgeois qui nous manquait, un exemplaire de la première édition des *Zwey und neuntzig Betrachtung und Gebett* (1585), publié par Abraham Gempferlin quelques mois seulement après avoir imprimé le premier livre fribourgeois.

Cet imprimé vient compléter les recherches de Schnürer, bibliographe des imprimés fribourgeois anciens, en étayant une de ses hypothèses. Ce petit livre d'édification chrétienne, premier ouvrage personnellement édité par le Père Canisius à Fribourg, contient des méditations et prières attribuées à Saint Nicolas de Flüe, accompagnées, aux pages 219-267, des vies de Saint Béat et Saint Meinrad ; le texte des méditations avait été communiqué par le landammann d'Unterwald, Melchior Lussy, au magistrat fribourgeois Jean de Lanthen-Heid, qui l'avait transmis à Canisius. Abraham Gempferlin a daté son avant-propos du 24 octobre 1585, mais Liöba Schnürer, auteur de la bibliographie qui fait référence en la matière, *Die Anfänge des Buchdrucks in Freiburg in der Schweiz 1585-1605*, ne mentionne que la réimpression de 1586. Elle pose comme hypothèse que l'ouvrage « wahrscheinlich schon 1585 fertig gedruckt war », ignorant que l'exemplaire conservé à la Stiftsbibliothek Einsiedeln, que pourtant elle mentionne, date effectivement de 1585 et diffère donc de l'édition par elle décrite.

Comme on peut s'en rendre compte, les pages de titres sont pratiquement identiques : à l'exception de la date, on lit à la 5ème ligne « Bruder » dans la première édition de 1585, et « Brudern » dans la réimpression de l'année suivante.

Cette nouvelle pièce, portant la cote RES 194, est d'ores et déjà consultable dans la salle de lecture du Cabinet des manuscrits, où elle est conservée.



«ON NE FAIT RIEN D`UTILE POUR LE PROCHAIN, SAUF DES LIVRES»

Jacques Chardonne

Im Zeitalter des immer schneller werdenden Informationsflusses, des Internets, der digitalisierten Bücher, kurz der genialen Erfindung des Computers wird sich manch einer die Frage gestellt haben, was denn eine Handbuchbinderin in dieser modernen Welt verloren hat ? Meine Antwort darauf lautet stets: sehr viel !

Vor rund 1 ½ Jahren bekam ich die seltene Chance, eine der beiden Lehrstellen im Kanton zu besetzen und eine Lehre als Handbuchbinderin zu machen.

So begann sich im August 1999 für mich eine völlig fremde und unheimlich spannende Welt zu öffnen. Bald schon bekam ich die vielen Tücken unseres Berufes zu spüren und gar manchmal stiess ich an meine Grenzen. Jeder Handgriff musste ich damals wie auch heute erproben, üben und nochmals üben. Als kleines Beispiel, bedarf die Handhabung eines Pinsels und das anschliessende Anschmieren eines Nutzens, einer Kunst und Philosophie für sich, und bekanntlich steckt der Teufel ja im Detail. Was den Beruf des Buchbinders schwierig und interessant zu gleich macht sind die vielen Gebiete und Materien die er berührt. So muss ich nach meiner 4 jährigen Lehrzeit, zum Beispiel in der Lage sein, verschiedene Papiere, Leder und Pergament, fachgerecht präparieren und verarbeiten zu können. Von mir wird einmal erwartet, dass ich verschiedenste Einbandarten, vom halbindustriellen Bucheinband bis hin zum schmucken Franzband, alles beherrsche.

In den Gebieten der Kartonage (Schachteln, Mappen, Ordner) und des Prägens

muss ich als Buchbinderin nach Abschluss meiner Lehrzeit ein ebenso versiertes Wissen besitzen.

Die Rolle des Lehrmeisters spielt in unserem Beruf eine überaus wichtige Rolle. Wie kaum noch in einem anderen Beruf wird im unsrigen sehr viel mündlich von Lehrmeister zur Lehrtochter übertragen. Sein Wissen und seine langjährige Erfahrung sind unentbehrlich. Ich habe das seltene Glück einen solchen Lehrmeister zu haben. Er ist in mancherlei Hinsicht ein grosses Vorbild für mich. An dieser Stelle ein ganz grosses Merci an meinen Chef, J.- C Waeber.

Um auf die Einleitung zurückzukommen braucht es die Handbuchbinderin heute mehr den je:

Gerade in der Industrie werden Grossauflagen von 10'000, 100'000 Exemplaren, zuerst von einer Handbuchbinderin in Kleinstserien von 10, 20 Exemplaren gefertigt, Materialabstimmungen gemacht und zum Schluss dem Kunden gezeigt. Erst danach wird der Auftrag dem Industriebuchbinder übergeben. Daneben gibt es zur Zeit genügend Stellen in privaten Ateliers und Bibliotheksbuchbindereien.

Ich bin in der glücklichen Lage am schönsten Ort der Welt meine Lehre zu absolvie-

ren, in einer Bibliothek. Die Vielfalt von neuen und alten Büchern von grossen und kleinen ist geradezu überwältigend. Es ist für mich ein grosses Glücksgefühl aktiv an der Erhaltung von Wissen, Kulturgut, kurz-

um einer Bibliothek mitzuhelfen. In welchem Kontext Jacques Chardonne dieses Zitat auch geschrieben haben mag, kann ich ihm als angehende Handbuchbinderin nur zustimmen.

SAINT AUGUSTIN : AFRICANITÉ ET UNIVERSALITÉ

Exposition à la Bibliothèque nationale d'Alger, du 2 au 30 avril 2001 organisée conjointement par le Département fédéral des affaires étrangères (Suisse), le Séminaire de Patristique de l'Université de Fribourg (Suisse) et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et sous l'égide du Haut Conseil islamique.

L'origine du projet d'exposition est un colloque scientifique international « Saint Augustin : Africanité et universalité », qui a regroupé à Alger entre le 2 et le 7 avril 40 savants de 15 pays. Placé sous le haut patronage du Président Abdelaziz Bouteflika, le congrès a été inauguré le 1er avril en présence du Conseiller fédéral Joseph Deiss et du Conseiller d'Etat fribourgeois Augustin Macheret.

L'exposition, illustrant la même thème, a été montée à Alger et dans 9 autres villes algériennes, dont Annaba. Dotée de grand panneaux illustrés avec des textes en français et en arabe, elle montre la célèbre mosaïque "Paix et Concorde", accompagnée de textes d'Augustin ; des objets archéologiques, des éditions anciennes (la BCU a prêté deux manuscrits augustinien du XIIe s. et quatre éditions datant du XVIe et XVIIe siècles) et des publications récentes

ont illustré les thèmes de l'exposition. L'exposition sera ensuite présentée à Fribourg (octobre-novembre), puis à Genève au Palais des Nations (décembre).

L'organisation de l'exposition s'est faite sous la responsabilité d'un groupe de travail composé de MM. Otto Wermelinger, Flavio Nuvolone et Jean-Michel Roessli (Séminaire de Patristique de l'Université), Pierre-Yves Fux (Département fédéral des affaires étrangères), Martin Nicoulin et Claudio Fedrigo (BCU de Fribourg), et Corrado Luvisotto (maison Grafix).

Saint Augustin

Né à Thagaste en 354 et mort à Hippone en 430, Augustin est une figure centrale de l'Antiquité tardive, période où le christianisme connaît un important développement. Durant sa longue carrière, Augustin poursuit une incessante activité catéchétique,

politique et littéraire, entrecoupée de nombreux voyages qui le conduisent à travers une grande partie de l'Europe et de l'Afrique du Nord.

L'universalité d'Augustin trouve sa source dans la diversité de son œuvre et dans la puissance de sa pensée qui a inspiré autant Thomas d'Aquin et les théologiens latins médiévaux (ainsi que Jansénius et Calvin), qu'Erasmus, Pascal, Luther, Rousseau, Thérèse d'Avila, Camus et jusqu'à Hermann Hesse et au peintre Balthus. Une universalité illustrée par le "succès" des *Confessions*, ouvrage traduit dans toutes les langues.

La redécouverte d'Augustin est aussi celle des Algériens, et se traduit notamment par la multiplication des articles de presse à son sujet et par la mise en valeur et la conservation du patrimoine archéologique* – ainsi que par le colloque actuel.

Augustin est devenu l'une des figures de référence de l'année 2001 du dialogue des civilisations proclamée par l'ONU, qui veut que de la rencontre entre les diverses cultures de l'humanité naisse un respect mutuel accru, fondé sur les valeurs communes à l'unique famille humaine. Par son africanité et son universalité, Augustin constitue un modèle et un repère pour ce dialogue pacifique, sur les deux rives de la Méditerranée, et au-delà.

* cf. Sabah Ferdi *Augustin de retour en Afrique (388 - 430)*. Repères archéologiques dans le patrimoine algérien, Fribourg: Editions universitaires, 176 pages

L'exposition « Saint Augustin : Africanité et universalité » à la Bibliothèque nationale d'Alger



Inauguration du colloque en présence du Président algérien Abdelaziz Bouteflika, Alger, 1er avril 2001



« LE PASSÉ N'EST PAS NÉCESSAIREMENT UNE TUMEUR MALIGNÉ »

Claquer la porte / Carmen Martín Gaité ; trad. de l'espagnol par Claude Bleton.

- [Paris] : Flammarion, 2000. - 378 p. ; 23 cm

Carmen Martín Gaité, née à Salamanque en 1925, est décédée en juillet 2000. Considérée comme la grande dame des lettres espagnoles, elle a été la première femme à recevoir le prix national de littérature en 1978. *Claquer la porte* est son dernier roman. Voici pour la présentation très succincte.

L'argument de *Claquer la porte* est apparemment simple : Amparo Miranda est une « business woman » et une styliste reconnue à New York. Le jour où son fils lui présente le scénario du film qu'il veut tourner sur sa mère, elle décide de retourner dans la ville de province où elle a grandi en Espagne, 40 ans plus tôt.

C'est ici que tout se complique. A vrai dire, ni elle, ni le lecteur ne connaissent le but de ce voyage. Au travers de portraits très fins et de dialogues d'une extraordinaire beauté, nous découvrons différents personnages de la ville, qui vont de près ou de loin côtoyer Amparo. Les destins se tissent et se croisent. Dans une langue à la fois populaire et sophistiquée, Carmen Martín Gaité écrit les amours blessées, le désir d'être reconnu ou encore le labyrinthe de la mémoire.

Le roman est construit tel que des scènes prennent vie sous nos yeux, à la manière d'un scénario justement. Nous faisons notre cinéma intérieur, et finalement ce sont des vies profondément humaines qui se déroulent sous nos yeux et dans nos cœurs.

Je suis restée suspendue à ces quêtes, à ces vies, de la première à la dernière ligne. Amparo, Agustin, Valeria, Olimpia et les autres continuent à vivre, quelque part, dans une ville ou dans l'imagination.

"J'ai toujours aimé les hommes que leur esprit conflictuel plonge dans le bourbier de la solitude et de l'inadaptation"

Carmen Martín Gaité



Phyllis Dorothy James
Il serait temps d'être sérieuse...
 Paris : Fayard, 2000

Cette femme, pleine d'énergie, décide, à septante-huit ans, d'écrire son journal durant un an.

Elle a déjà publié plus d'une douzaine de romans policiers que j'ai grande envie de lire après avoir pénétré dans sa vie d'aujourd'hui. Elle raconte son enfance, pas très facile, ses études, ses différents postes de travail pour en arriver à sa vie d'écrivain. Elle dépeint avec beaucoup de chaleur Londres, Cambridge, cette Angleterre qu'elle aime, maints endroits où elle se rend pour des séances de signature de ses livres ou pour encourager des oeuvres sociales. Elle siège même à la chambre des Lords. Partout, elle essaye d'apporter de la gentillesse et prend un réel plaisir à rencontrer des gens connus et inconnus. Elle est très amie avec Ruth Rendell, autre grand écrivain de romans policiers.

Certains romans de P.D. James ont été adaptés pour la télévision. Elle se rend dans les studios pour discuter toutes les modalités. Elle retrouve aussi régulièrement ses filles, ses gendres, ses petits-enfants. Je la sens chaleureuse envers tout le monde et ce tout le monde le lui rend bien.

J'aurais bien aimé que le livre ne se termine pas après 350 pages.



Susan Minot
Crépuscule
 Gallimard, 2000

C'est l'histoire d'Ann. Est-elle encore jeune? Est-elle vieille en train de mourir? L'auteur nous transporte, sans transition, tantôt dans sa jeunesse, plutôt mouvementée, tantôt dans ses délires de moribonde. Lors du mariage de sa meilleure amie, elle rencontre Harris. C'est le coup de foudre entre les deux. Lui qui est fiancé décide de rompre pour vivre avec Ann. Mais lorsqu'il annonce cette décision à sa future, elle lui confie qu'elle est enceinte. En honnête homme, il reste donc avec elle. Pour Ann, c'est l'effondrement. Est-ce pour cela qu'elle est toujours en train de partir? qu'elle a eu trois maris? de nombreuses aventures? Dans ses divagations dues à de grandes souffrances, elle parle de Harris. Ses filles voudraient connaître le secret. Mais jamais personne n'a entendu parler de cet homme.

C'est dans cette ambiance feutrée, un peu lourde, que ses filles et son fils attendent. Par le bulletin médical, impersonnel de l'infirmière, ils apprennent qu'elle est partie.



Eric Holder

La correspondante

Paris : Flammarion, 2000

L'auteur, un écrivain qui, parmi les nombreuses lettres de lectrices et lecteurs qu'il reçoit, en retient une : celle de Geneviève. Il s'ensuit un échange épistolaire régulier entre eux. Il en arrive, impatient, à guetter le facteur. Elle organise une rencontre dans une bibliothèque. Avec quelques amies, elle invite l'écrivain à parler de son œuvre. Puis il va chez elle en cachette. Et l'idylle continue. En explorant les alentours, il tombe sous le charme d'un pré envahi par la brume du soir. Passe par là Stéphane, comme s'il était convenu depuis toujours qu'ils seraient amis. Stéphane, un gars des Landes, ramené dans les bagages d'été d'une jeune fille du village et qui l'a laissé tomber à peine rentrée. Mais Stéphane reste et espère. Il a pourtant la nostalgie de son coin si beau qu'il décrit à Eric.

Durant un séjour des amants à Paris, le charme se brise, l'idylle est terminée. Il revient chez lui sur la pointe des pieds. Il doit refaire sa place dans sa famille qui n'était pas enchantée du tout de son escapade. Comme un chat qui s'attribue des coins dans une maison, il regagne la confiance et l'amour des siens.

Pour les vacances, il loue une caravane. Avec femme et enfants, il part vers le lieu quasi magique des Landes que lui a peint Stéphane. Ils prennent le chemin des écoliers pour s'y rendre. Ils sont enchantés par toutes les beautés qu'ils visitent et retrouvent le charme d'être plus proches de la nature.

Tout au long de ce livre, le lecteur se régale du style de l'auteur qui dépeint si bien les paysages, les atmosphères et les sentiments de ses personnages.

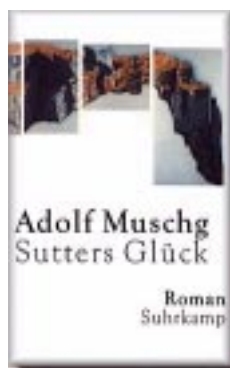
In der deutschen Bibliothek

Herausgepickt

Jahresanfang in der Deutschen Bibliothek: Die im Jahr 2000 neu gekauften Bücher verschwinden vom Neuheitengitter und nehmen ihren normalen Platz in den Regalen ein. Bei der Ausleihe ist eine Liste dieser neuen Titel 2000 zu kaufen, so dass sie in den Regalen leicht zu finden sind. Mit Beginn des neuen Jahres steht auch wieder Geld zur Verfügung für Neueinkäufe. Darum sollen hier ausnahmsweise einige der neuesten Anschaffungen näher vorgestellt werden, mit dem Vorbehalt, dass sie eben Neuheiten und daher oft ausgeliehen sind (Reservation zu Fr. 2. - ist möglich).

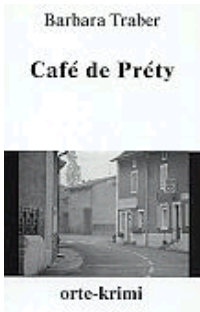
Zuerst zwei der im Literaturclub vom 23. Januar besprochen Bücher: der neue Roman von Adolf Muschg: "Sutters Glück", der von der letzten Zeit im Leben eines Mannes nach dem Selbstmord seiner kranken Frau bis zu seinem eigenen Feitod berichtet und, ganz anders, die tiefgründig witzige, autobiografische "Russendisko" des noch vor der Wende nach Westen geflüchteten jungen Russen Wladimir Kaminer.

Eine Entdeckung ist der erste Roman der Journalistin Mix Weiss "Kupferblues : Auf-



stieg und Fall des Emil und der Else Iten". Sie erzählt in knapper, sprachlich äusserst gepflegter Form, die Geschichte ihrer Eltern, des Kupferschmieds Emil Iten aus dem Bernbiet und seiner gebildeten Frau Else aus einer vornehmen österreichischen Familie. Eine Familien- und Industriegeschichte, die sich vom Untergang der Donaumonarchie bis zur Weltwirtschaftskrise, von der Schweiz über Österreich bis Russland spannt und dennoch auf nur 191 Seiten Platz findet.

In "Café de Préty" von Barbara Traber ist die Landschaft Burgunds Schauplatz und eigentlich "Hauptperson" in ihrem neuen Buch, einem Krimi.



Unter die Schriftsteller ist auch der gegenwärtige Bundespräsident gegangen.

Die Reden und Texte von Moritz Leuenberger sind zwischen Buchdeckeln unter dem Titel "Träume und Traktanden" nachzulesen, und der bekannte Cabaretist César Keiser legt mit "Wer lacht, lebt länger" eine Geschichte des Schweizer Cabarets von 1933 bis heute vor.

Damit sind wir schon bei den Sachbüchern angelangt, wo vor allem einige Neuheiten aus dem Gebiet "Gesellschaft" zu erwähnen sind. Mit "Der grosse Unterschied" zieht Alice Schwarzer 25 Jahre nach dem "Kleinen Unterschied" Bilanz und stellt sich

die Frage, wie es heute mit den neuen Frauen und Männern stehe. Anscheinend haben die Frauen einen grossen Schritt getan, nämlich "Vom Lipstick zum Laptop!", wie Monique R. Siegel in ihrem Buch von der Frau in der Businesswelt feststellt. Ute Ehrhardts "Gute Mädchen kommen in den Himmel, böse überall hin" sind zu Frauen herangewachsen im Titel "Die Klügere gibt nicht mehr nach". Nach den "Kindern vom Zürichberg" spricht Ulrike Zöllner nun den Frauen Mut zu mit dem Rat: "Die Kunst, nicht ganz perfekt zu sein", und die bekannte Publizistin Barbara Berckhan berät uns ebenfalls "So bin ich unverwundbar". Zum Schluss, als Beweis, dass wir auch die Männer nicht vergessen: "Fussball-Weltgeschichte" 1846-heute - Bilder, Daten, Fakten" und "Die weisse Odyssee" von Nicolas Vanier, der als erster allein mit seinen Hunden im Norden vom Pazifik zum Atlantik fuhr.

Deutsche Bibliothek Freiburg,
Spitalgasse 2, 1700 Freiburg, Tel. 322 47 22
Öffnungszeiten: Montag, Dienstag,
Donnerstag, Freitag 15 bis 18 Uhr
Mittwoch 9 - 11 und 15 - 20 Uhr,
Samstag 10 - 12 Uhr



J'ai fait environ vingt films, et c'est bien la vingtième fois que j'étais invité à un festival. L'expérience devrait m'avoir rendu un sceptique, un peu plus décontracté : or il me faut bien l'admettre que c'est toujours excitant, pour moi, et que j'en suis toujours un peu troublé: l'arrivée au Lido en canot à moteur ou à la Croisette dans la Mercedes à l'air conditionné, les drapeaux de tous les pays du monde qui flottent au palais où se déroulent les projections, les allées et venues frénétiques et oiseuses, toujours en sueur, des attachés aux travaux, dans les halls des grands hôtels, la rencontre avec l'inévitable producteur à l'accent exotique, tout vêtu en blanc sauf le visage vert olive, qui vous invite à aller tourner un film à El Badush, car El Badush est pour vous la ville idéale ...

*(Fellini par Fellini,
Paris, 1984, p. 209)*

